

# L'audiovisuel dans l'auditoire

*L'intégration des sources radiophoniques et télévisées  
au sein de l'enseignement académique*

François Vallotton, Nelly Valsangiacomo

## **Summary**

*Broadcasting history in Switzerland has lately undergone a significant development in connection with an important backup and recovery process. Several ambitious research projects have emerged including these new documents. By comparison, audiovisual archives are still marginal in academic teaching. This paper presents the approach we have pursued in the department of history at the University of Lausanne for several years in close interaction with archives and partner institutions in Switzerland and abroad. Focusing on experiments in the field of radio and television we would like to show their contributions, but also the difficulties encountered in the integration of audiovisual archives.*

Depuis 1995, les sources audiovisuelles ont fait l'objet d'un important travail de sauvegarde et de valorisation en Suisse. Une dynamique à l'échelon international qui s'est traduite par le développement de grands projets de numérisation et de mise en ligne au sein de différentes institutions helvétiques. On peut citer à titre d'exemple Memobase, une base de données réunissant les fonds catalogués, restaurés, voire numérisés, sous l'égide de Memoriav et qui comprend les métadonnées d'environ 250 000 documents audiovisuels; la mise en accès public d'archives tant radio que télévision par la SSR et ses différentes unités d'entreprise, via divers cd-roms et DVD dans un premier temps, puis aujourd'hui par le

---

Prof. Dr. François Vallotton, Université de Lausanne, Faculté des Lettres,  
section d'histoire, Anthropole (5090), CH-1015 Lausanne. [Francois.Vallotton@unil.ch](mailto:Francois.Vallotton@unil.ch)  
Prof. Dr. Nelly Valsangiacomo, Université de Lausanne, Faculté des Lettres,  
section d'histoire, Anthropole (5088), CH-1015 Lausanne. [Nelly.Valsangiacomo@unil.ch](mailto:Nelly.Valsangiacomo@unil.ch)

biais de plateformes multimédia<sup>1</sup>; les multiples initiatives similaires de musées, bibliothèques et autres archives en Suisse visant à faciliter l'accès du grand public à leurs ressources sonores, iconographiques et filmiques. Autant d'impulsions qui montrent que l'archive audiovisuelle est désormais reconnue à plusieurs titres en tant que patrimoine historique culturel.

Cette accessibilité, à laquelle n'osait rêver Yves Collart dans un article programmatique de 1997<sup>2</sup>, pose la question de l'intégration de ces sources dans la recherche scientifique d'une part, l'enseignement académique de l'autre. C'est sur ce deuxième volet que nous nous concentrons en présentant la démarche que nous menons depuis quelques années au sein de la section d'histoire de l'Université de Lausanne, en étroite interaction avec des archives et des institutions partenaires, en Suisse comme à l'étranger. Cet article sera ainsi centré sur les apports, mais aussi les difficultés, de cette intégration des sources audiovisuelles, en privilégiant les expériences menées dans le domaine de la radio et de la télévision.

### **L'intégration des sources audiovisuelles dans l'enseignement**

Enseigner l'histoire est à la fois un défi didactique et épistémologique. Au cours des dernières années, l'intégration de l'audiovisuel a contribué à développer de manière importante le recours à l'image (fixe ou animée) tout en instaurant, via l'écoute en ligne différée autorisée par le podcasting, de nouvelles formes d'oralité. Plus globalement, les médias déterminent aujourd'hui largement les modes de formation et de circulation des savoirs. Ils ne produisent pas uniquement des sources fondamentales pour la connaissance de la société contemporaine, en particulier dès la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, mais constituent des agents et vecteurs de connaissances historiques importants.

Dans l'enseignement obligatoire, après le recours à la radio ou à la télévision comme support didactique<sup>3</sup>, les enseignants ont intégré pro-

1 On peut mentionner pour les archives radio l'application Bergerac qui permet aux usagers de certaines institutions de faire des recherches dans la base de données d'archives de la production propre de la RSR, ainsi que les sites Timeline de la SSR, archives.tsr.ch ou encore RSI 50 anni et Navigastoria de la Radiotelevisione svizzera di lingua italiana.

2 Yves Collart, «Au-delà de l'écrit: les sources audiovisuelles de l'histoire contemporaine», *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, tomes 26 et 27, 1996–1997, pp. 75–97.

3 Rappelons l'importance de la radio et de la télévision scolaire en Suisse. Malgré quelques mémoires réalisés dans les différentes régions linguistiques [voir par exemple Nicoletta Solcà, *Scuola, società e radio nella Svizzera italiana. La Radioscuola (1933–1958)*], Tesi di

gressivement l'audiovisuel au sein de leur pratique pédagogique; une intégration qui n'est pas sans poser toutefois des problèmes méthodologiques importants<sup>4</sup>. La télévision elle-même favorise ce type de démarche en constituant des dossiers thématiques à l'usage d'un public scolaire. Par ailleurs, la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP) a développé un site – [www.e-media.ch](http://www.e-media.ch) – orienté sur la formation critique aux médias.

Pour ce qui est de la recherche et de l'enseignement universitaire, ce n'est qu'assez récemment que l'on commence à prendre en compte la dimension audiovisuelle<sup>5</sup>. Un retard qui s'explique par l'accès longtemps très limité et partiel à ce type de documentation. On peut mentionner également la question des droits auxquels sont assujettis certains de ces documents – un problème qui entrave encore une mise à disposition pleine et entière de ce matériel – ainsi qu'une forme de «réticence culturelle» de l'historien vis-à-vis de l'audiovisuel; une défiance qui l'a amené entre autres à longtemps privilégier les sources imprimées, institutionnelles, pour écrire l'histoire de la radio-télévision.

Plusieurs initiatives récentes marquent toutefois une inflexion significative. Ainsi l'Université de Zurich a développé un module d'enseignement *on line* dans le cadre de son année propédeutique: des petits films donnent l'occasion aux différents enseignants de l'Institut d'histoire de présenter les caractéristiques de la discipline; parallèlement, des extraits cinématographiques et télévisuels sont intégrés dans une présentation générale des sources historiques avec quelques éléments de contextualisation. Un autre projet, cette fois-ci interfacultaire, a été élaboré par l'Istituto Media e Giornalismo de l'Università della Svizzera italiana, dans le cadre du Swiss Virtual Campus (2002–2008), en collaboration avec les Universités de Fribourg, Neuchâtel, Berne et Lausanne, ainsi que la SSR. Ce projet articule l'histoire des média à une analyse de la programmation, en proposant différents modules thématiques aux enseignants des universités partenaires. Intitulé *Hear and See*<sup>6</sup>, cet outil,

laurea, Università degli studi di Pavia, 2003–2004], ce domaine mériterait un travail de mise en perspective historique approfondi.

4 Voir le dossier thématique «Le cinéma dans l'enseignement de l'histoire» publié dans *Le Cartable de Clio. Revue romande et tessinoise sur les didactiques de l'histoire*, N° 7, 2007, ainsi que les deux colloques Memoriaiv «Les archives audiovisuelles font école» (Club 44, La Chaux-de-Fonds, 26–27 octobre 2007) et «L'audiovisuel: source ou illustration? Regards croisés» (Genève, 20–21 novembre 2009).

5 Il faut rappeler toutefois la démarche pionnière représentée par le Centre d'historiographie et de recherche sur les sources audiovisuelles (CHERSA) créé par Yves Collart à l'IUHEI au début des années 1990. Cette démarche n'a malheureusement pas été pérennisée après le départ à la retraite de son initiateur.

6 <http://www.hearandsee.ch>.

de grand intérêt sur le plan technique et pédagogique, a montré cependant certaines limites, dues entre autres à un manque de concertation entre les différentes disciplines et entre chercheurs et informaticiens. C'est une voie toutefois très originale dans le contexte helvétique qui pourrait donner lieu à des prolongements féconds.

### **L'oreille et l'œil de historien<sup>7</sup>: d'une histoire de la programmation à une histoire audiovisuelle du contemporain**

L'intégration des sources audiovisuelles dans nos enseignements à l'Université de Lausanne s'est opérée soit dans des séminaires qui portent sur l'histoire des médias concernés, soit dans une optique plus large d'histoire audiovisuelle du contemporain. Dans cette perspective, notre pratique s'inscrit dans une tendance plus générale observable au sein des études sur l'audiovisuel, soit l'articulation d'une histoire «de» la radio et de la télévision à une histoire «par» ou «avec» les médias concernés en passant par une réflexion sur l'histoire «à travers» la lorgnette audiovisuelle<sup>8</sup>.

Dans le premier cas, nous avons développé des séminaires centrés autour de l'histoire de la programmation, radiophonique d'abord puis télévisuelle, en Suisse. Ces enseignements, qui ont pu être développés grâce à la collaboration avec Memoriav ainsi que les unités d'entreprise de la SSR, ont rencontré un fort engouement de la part des étudiant-e-s, plusieurs travaux de mémoire et de thèse en étant d'ores et déjà issus.

Le premier séminaire, réalisé en 2003–2004 et intitulé «Autour de la TSF: l'implantation d'un nouveau média en Suisse romande (1922–1953)», a privilégié principalement des sons préservés dans le cadre des «Mesures d'urgence» engagées par Memoriav dès 1991 et concernant les disques 78 tours à gravure directe<sup>9</sup>. Notre corpus comprenait une cinquantaine d'émissions, organisées par sujets, couvrant le traitement de l'information sur les ondes, l'espace réservé alors à la discussion et au débat politique, les stratégies de diversification de la radio pour capter

7 On se réfère ici à l'ouvrage de Giovanni De Luna, *L'occhio e l'orecchio dello storico. Le fonti audiovisive nella ricerca e nella didattica della storia*, Florence, La Nuova Italia, 1993 (Collana Educatori antichi e moderni).

8 Sur cette réflexion aussi bien historiographique que méthodologique, voir Jérôme Bourdon, «De, par, avec, à travers: bilan critique des relations entre histoire et télévision», in Christian Delporte, Laurent Gervereau, Denis Maréchal (dir.), *Quelle est la place des images en histoire?*, Paris, Nouveau Monde, 2008, pp. 79–94.

9 Une présentation du séminaire, mis sur pied en collaboration avec Gianni Haver (Faculté des sciences sociales et politiques) se trouve dans: Mélanie Althaus, Gianni Haver, Céline Schoeni et François Vallotton, «L'apport des sources sonores en histoire: retour sur deux séminaires universitaires», *Arbido*, 4/ 2005, pp. 22–23.

de nouveaux publics (radio-scolaire, émissions de divertissement, émissions pour les femmes), l'utilisation à maints égards propagandiste de ce média pendant la période de la Deuxième Guerre mondiale ou encore l'émergence d'un style radiophonique propre à la Radio suisse romande au cours de cette période. Du point de vue organisationnel, la mise à disposition des éléments sonores s'est faite par le biais de cd-roms distribués à chacun des groupes amenés à présenter un sujet.

Les trois acquis principaux de cette première expérience ont été tout d'abord la volonté de dépasser l'éclairage institutionnel et organisationnel proposé par exemple dans le premier volume de l'*Histoire de la SSR* dirigé par Markus Drack<sup>10</sup>. Nos différents sujets auront notamment pu mettre en exergue les potentialités du média radiophonique en matière d'information ou de divertissement, les problèmes posés par la «mise en ondes» ou la transcription d'une réalité à un public «d'aveugles», une analyse affinée des enjeux liés à la constitution d'une première grille des programmes.

En deuxième lieu, l'optique choisie a permis de mieux saisir le rôle de personnages généralement oubliés dans les synthèses historiques mais dont le rôle politique et culturel, de par le relais du micro, s'est avéré particulièrement important. Plus globalement, ce séminaire a montré les potentialités de ce type de sources pour une histoire des représentations, mais aussi, de par les nombreux reportages hors studio conservés ainsi que la forte composante éducative de cette radio des premiers temps, pour une histoire de la vie quotidienne.

Enfin, la possibilité de travailler sur des documents bruts – comprenant les «répétitions» propres au processus d'enregistrement des disques ainsi que des interventions souvent non destinées à être diffusées sur l'antenne – donne à ces documents une toute autre saveur que la version aseptisée de certains enregistrements ou «pots-pourris» commerciaux. Même si le statut du document livré aux différents séminaristes n'est pas sans poser problème (une gravure sur cd-rom d'une première copie d'un enregistrement sur disque à gravure directe), ce son non retravaillé et présenté toujours dans son intégralité aura permis aux étudiant-e-s de se familiariser avec la spécificité des conditions de production de l'archive sonore.

En 2006–2007, un nouveau séminaire sur la programmation radiophonique a vu le jour sous le titre «Archives sonores, paysage radiopho-

10 Markus T. Drack (éd.), *Radio und Fernsehen in der Schweiz. Geschichte der Schweizerischen Rundfunkgesellschaft SRG bis 1958*. Baden, hier + jetzt, 2000 (version française: *La radio et la télévision en Suisse. Histoire de la Société suisse de radiodiffusion SSR jusqu'en 1958*. Baden, hier + jetzt, 2000).

nique et société helvétiques: l'évolution de la programmation à la radio, de la constitution de la SSR à l'abolition du monopole (1931–1990)». Cette nouvelle expérience a pu s'inscrire dans le sillage des perspectives ouvertes par le deuxième volume sur l'*Histoire de la SSR*<sup>11</sup>. Toujours dans l'optique d'articuler l'évolution de la programmation radiophonique à une analyse du contexte social et culturel de la société helvétique, nous avons pu élargir notre démarche à un double aspect comparatif: entre Radio svizzera di lingua italiana et Radio suisse romande d'une part, entre radio de service public et émetteurs privés d'autre part à partir des années 1980<sup>12</sup>.

Grâce à la disponibilité des documentalistes et archivistes de la Radio suisse romande et de la Radio svizzera di lingua italiana, au soutien du service informatique de l'Université de Lausanne, les étudiant-e-s ont cette fois pu avoir accès aux sources à partir d'une plateforme web: environ quatre-vingt émissions constituaient le corpus mis à la disposition de tous les participant-e-s via un code d'accès. Contrairement au premier séminaire où la sélection avait été faite de manière assez aléatoire (en grande partie par la consultation du journal *Le Radio*), les sons ont été sélectionnés sur la base d'une histoire de la programmation telle qu'on peut la reconstituer notamment par les rapports annuels de la SSR, mais aussi des quelques synthèses existantes au sein des pays voisins. L'intégration d'archives papier a été systématiquement mise à profit.

Outre l'approche comparative privilégiée, le séminaire a abordé la typologie des émissions (information, émissions musicales, variétés, divertissement, émissions satiriques, etc.), l'analyse de leur structure ou encore l'évolution des modes d'intervention au micro. Quant aux contenus, ils ont été traités en lien avec des thématiques comme la perception du territoire, l'intégration de groupes sociaux spécifiques (les femmes, les travailleurs étrangers, la jeunesse) mais aussi l'évolution de domaines comme l'information ou la culture. Parallèlement, une place importante a été accordée aux acteurs et actrices du paysage radiophonique helvétique: les journalistes et animateurs, les intellectuels au micro, les personnalités politiques régionales, en intégrant à l'analyse le paradigme «genre». Sur le plan de la réception, l'analyse d'une émission comme

11 Theo Mäusli, Andreas Steigmeier (éds), *Geschichte der Schweizerischen Radio- und Fernsehgesellschaft SRG, 1958–1983; La radio et la télévision en Suisse. Histoire de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SSR de 1958 à 1983*, Baden, hier + jetzt, 2006. Voir notamment l'article de François Vallotton, «Anastasia ou Cassandre? Le rôle de la radio-télévision dans la société helvétique», pp. 37–76.

12 Grâce notamment au riche fonds portant sur la radio locale lausannoise Radio Acidule déposé aux Archives de la ville de Lausanne.

*La Radio delle regioni*, lancée suite à la Loi sur l'aide aux Investissements en région de Montagne (1974), a permis d'approfondir notre connaissance de la situation politique et sociale au sein des zones périphériques du canton du Tessin en soulignant le rôle de médiateur que la radio tente de jouer entre la société et les institutions<sup>13</sup>.

Au cours de la présente année académique 2009–2010, un séminaire consacré cette fois à la télévision prolonge cette réflexion comparative sur l'évolution de la programmation au Tessin comme en Suisse romande<sup>14</sup>. Sous le titre «Télévision, cultures et société helvétiques: regards croisés sur le service public suisse à partir des exemples de la TSR et de la TSI (1958–1983)», le séminaire, qui peut s'appuyer sur la mise en ligne d'une centaine d'émissions des deux régions, essaie de réfléchir autour de la définition et des caractéristiques des genres télévisuels, leur évolution, leur intégration dans la politique de la programmation, leur impact et leur réception de la part du public. Avec en filigrane une interrogation plus fondamentale sur l'évolution du rôle social, politique et culturel de la télévision dans la société helvétique de l'après-guerre. La démarche privilégie l'articulation de trois axes – l'histoire de l'institution, l'histoire de la programmation et une histoire audiovisuelle du contemporain – selon les orientations engagées au sein des nouveaux chantiers de recherche constitués aussi bien par la très récente histoire de la Radio-télévision suisse de langue italienne<sup>15</sup> que par le troisième volume de *l'Histoire de la SSR* (en cours d'élaboration; parution prévue en 2011).

Les sources audiovisuelles ne sont pas seulement un point de départ pour l'étude de la programmation, mais aussi des documents fondamentaux pour l'étude de la société: les genres, les dispositifs, le langage nous permettent d'entrer dans les formes de la vie matérielle et l'évolution des mentalités. Sur un autre plan, nous nous intéressons au rôle de la télévision comme «agent historiographique» à travers certaines émissions documentaires et/ou historiques<sup>16</sup>.

13 Ce travail, qui a été adapté par Andrea Porrini pour le développement d'un module thématique au sein du projet «Hear and See» sera bientôt à disposition sur le site du pôle de recherche «Histoire audiovisuelle du contemporain», de la section d'histoire de l'Université de Lausanne ([www.unil.ch/hist](http://www.unil.ch/hist)).

14 Comme pour le séminaire sur la radio, nous avons dû renoncer pour des raisons pratiques et linguistiques à l'intégration d'émissions alémaniques. Un ouvrage en préparation sur la programmation radiophonique en Suisse comblera cette lacune en prenant en compte des sons des trois principales régions linguistiques.

15 Théo Mäusli (éd.), *Voce e specchio. Storia della radiotelevisione svizzera di lingua italiana*, Locarno, Armando Dadò Editore, 2009.

16 Sur cet aspect, voir aussi Andrea Porrini, «Les historiens et la télévision: quelques remarques à partir du cas de la Seconde Guerre mondiale à la TSR», in François Vallotton et Franziska Metzger (dir.), *L'historien-ne dans la cité*, Lausanne, Antipodes, 2009, pp. 123–136 (Cahiers du GRHC; 3).



Ce matériel, largement inédit, nous permet donc d'approcher différemment l'histoire sociale et culturelle du XX<sup>e</sup> siècle, en remettant parfois en question des aspects historiographiques acquis<sup>17</sup>. Pour cela, nous essayons d'intégrer plus largement ces sources à des séminaires dont les sujets ne ressortissent pas directement à l'histoire des médias: cela a été le cas pour un séminaire sur l'histoire des femmes (2007) qui a bénéficié de l'apport de l'archive Donnestorie de la RSI ([www.rsi.ch/donnestorie](http://www.rsi.ch/donnestorie)), fruit d'une collaboration entre les Archivi Riuniti Donne Ticino et la Radiotelevisione svizzera di lingua italiana, d'un séminaire sur l'histoire de la réception des productions culturelles (2008) ou d'un séminaire sur l'histoire transfrontalière de l'arc alpin (2009) qui a mobilisé aussi bien des archives photographiques qu'un reportage télévisé comme celui concernant l'ouverture du tunnel routier du Grand Saint-Bernard en 1962.

### **Collaborations, problèmes et défis**

Une telle approche didactique nécessite un travail en étroite collaboration avec les archives concernées pour le choix et la mise à disposition des documents: la compétence et la disponibilité de nos interlocuteurs sont à souligner car rien ne serait possible sans eux<sup>18</sup>. La procédure de sélection mais aussi d'écoute et/ou de visionnement, incontournable, est cependant très coûteuse en temps et demande un important travail en amont<sup>19</sup>. De manière générale, nous nous sommes efforcés de toujours privilégier – pour autant qu'elles existent – des émissions intégrales, brutes, non retravaillées, un aspect particulièrement important pour les sons enregistrés sur disques à gravure directe. Un travail au sein des archives est également indispensable afin d'avoir accès aux catalogues d'origine: pour ce qui concerne la Radio suisse romande, et comme l'explique Dominique Prongué dans une recherche récente sur la cons-

17 On peut donner l'exemple de nos recherches sur les liens entre le monde culturel de la Suisse italienne avec le fascisme à travers le cas de la radio; Nelly Valsangiacomo, «Les liens culturels avec l'Italie pendant le fascisme: le cas de la Radio della Svizzera italiana», in Robert Belot (dir.), avec la collaboration de Claude Hauser, Francis Python, Laurent Tissot, *Guerre et frontières. La frontière franco-suisse pendant la Seconde Guerre mondiale, Histoire, mémoire, patrimoine*, Neuchâtel, Alphil, 2006, pp. 115–129.

18 Le passage vers une programmation «multimédia» comprend des enjeux professionnels importants, notamment pour les documentalistes. Voir à ce sujet Sarah-Haye Aziz, «Multimedialità e cambiamenti professionali: il documentalista audiovisivo», *Fogli, Rivista dell'Associazione Biblioteca Salita dei Frati di Lugano*, 29/2008, pp. 26–30.

19 Nous en profitons pour remercier les collaborateurs et collaboratrices qui nous ont assisté dans ce travail au cours de ces dernières années: Michel Pahud, Andrea Porrini, Olivier Pradervand, Raphaëlle Ruppen Coutaz, Céline Schoeni et Carole Villiger.



titution des archives radiophoniques<sup>20</sup>, un chercheur qui travaille sur l'évolution de la condition féminine de 1935 à nos jours devra consulter pas moins de quatre cartothèques (avec des principes de classement chaque fois différents) ainsi que la base informatique SIRANAU; quant à la télévision, les métadonnées ne sont actuellement accessibles que sur des bases de données internes.

La mise en ligne massive de ressources audiovisuelles pourrait laisser croire qu'une histoire des médias est désormais facilitée et simplifiée. Cela est vrai en partie pour autant que l'historien n'abandonne pas une critique des sources particulièrement vigilante. Dans ce sens, il convient de garder à l'esprit que nous sommes confrontés à des archives de production, autrement dit de documents dont la conservation a été décidée en vue d'une réutilisation ultérieure par les programmes. Dans cette même logique, l'archivage s'est réalisé au détriment de certains secteurs de la programmation: on peut penser, pour le cas de la radio, aux émissions musicales, aux jeux, à plusieurs productions hybrides mêlant parlé et musique, tout en précisant qu'une chaîne comme Couleur 3 n'a quasiment pas été archivée avant le XXI<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. Il existe donc un fossé abyssal entre archives et production contemporaine d'une part, archives et production numérisée d'autre part<sup>22</sup>, autant de facteurs dont l'historien doit tenir compte pour éviter des contresens.

Ce fossé s'explique également pour d'autres raisons, liées à la triple déperdition du matériel audiovisuel. Premièrement, les émissions en direct n'étaient à l'origine pas ou rarement conservées pour des raisons en grande partie techniques (absence de moyen d'enregistrement). De

20 Dominique Prongué, *Le hasard des archives ou les archives du hasard. Les archives sonores de la Radio suisse romande. Comment une radio de service public a constitué ses archives*, Lausanne, D+A, 2009, p. 37. Voir aussi François Vallotton, Nelly Valsangiacomo, «Pour une histoire du sonore: les sources radiophoniques entre recherche et enseignement universitaire», in Kurt Deggeller, Ursula Ganz-Blättler, Ruth Hungerbühler (éds), *Gehört – Gesehen. Das Audiovisuelle Erbe und die Wissenschaft – Heard – Seen. The Uses of Digitised Archives for the Sciences*, Baden / Lugano: hier + jetzt – USI, 2007, pp. 40–49.

21 On ne parle pas ici de la problématique des archives des radios et télévisions privées qui sont encore peu prises en compte dans la politique de préservation et de mise en valeur aujourd'hui.

22 Pour la radio, on estime qu'environ un quart des disques à gravure directe a pu être numérisé au sein des «Mesures d'urgence». A la Radio suisse romande, un important programme de numérisation des bandes magnétiques a été réalisé depuis 2003: l'objectif est d'avoir numérisé fin 2009 25% du fonds mais il restera un nombre important de documents avec des métadonnées partielles (voir Dominique Prongué, *op. cit.*, p. 20). De son côté la RSI a numérisé environ 30 000 heures d'émissions en 2007–2008, sur un total de 100 000 heures, avec un ralentissement ces derniers temps du fait de soucis budgétaires. Depuis 2008, la RSI a numérisé pour toutes les unités d'entreprise de la SSR 22 000 heures d'émissions (au sein du projet Beta suisse), un résultat plutôt unique, au moins en Europe.

par le coût de l'enregistrement ensuite, beaucoup d'émissions radiophoniques et télévisuelles ont été détruites suite à la réutilisation des bandes magnétiques ou vidéo. Enfin, il faut mentionner l'obsolescence de nombreux supports qui interdisent toute relecture, et partant toute sauvegarde, en dépit des progrès autorisés aujourd'hui par la technique moderne.

Pour parer à ces difficultés, une réflexion méthodologique très poussée est à intégrer à l'enseignement afin de faire mesurer aux étudiant-e-s la représentativité des documents sur lesquels il travaille: une réflexion qui passe notamment par la prise en compte d'une histoire de l'archivage, mais aussi d'une histoire des techniques, pour les deux médias concernés. Parallèlement, un travail de contextualisation important doit être réalisé sur la base d'un matériel documentaire complémentaire: les archives papier de la Direction générale, les quelques documents internes conservés au sein des unités régionales<sup>23</sup>, les rapports annuels de la SSR ou encore la presse, audiovisuelle ou généraliste pour ce qui concerne les chroniques radiophoniques ou télévisuelles.

## **Premiers résultats**

Les premiers résultats de cette démarche d'enseignement sont prometteurs sur le plan de l'enseignement comme de la recherche. Ces différents séminaires nous ont permis à la fois de lancer une approche comparative de la programmation (tant au niveau radio que télévision) et d'aborder une dimension transnationale, à travers l'analyse des collaborations, des coproductions et des échanges avec les pays voisins<sup>24</sup>. Ces différents angles d'attaques ont aussi amené une réflexion autour de l'évolution du concept de service public et de ses conséquences sur la programmation.

Malgré les difficultés que nous venons d'énumérer, l'intégration de la source radiophonique et télévisuelle avec d'autres séries documentaires – presse, représentations iconographiques, documents administratifs, archives privées, mais aussi histoire orale – est particulièrement fruc-

23 L'attention, et l'investissement financier, que les unités régionales ont portés au cours des dernières années à la sauvegarde des sources audiovisuelles a eu comme effet indirect un délaissement des archives papier, pourtant fondamentales.

24 Voir par exemple François Vallotton, «L'Europe imaginée: le rôle de la Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR) dans la coproduction et l'échange de programmes télévisés», in *Les télévisions dans la construction de l'Europe. Culture nationale et identité de l'Europe (1945–2005)*, Marie-Françoise Lévy et Marie-Noëlle Sicard (dir.), Paris, Publications de la Sorbonne, pp. 71–85, et Matilde Gaggini, *Un'ora per voi. Storia di una tv senza frontiere*, Bellinzona, Casagrande, 2008.

tueuse. Pour ce faire, il convient de développer davantage à l'avenir une collaboration étroite entre les historiens et les archivistes, mais aussi avec les professionnels de la radio et de la télévision (techniciens, journalistes, réalisateurs...), qui disposent de compétences et de savoirs essentiels pour une bonne contextualisation de l'archive. A ce niveau, les conséquences de la stratégie de convergence développée depuis quelques mois par la Direction générale de la SSR ne manquent pas d'inquiéter: on peut craindre en effet que cette restructuration, menée en grande partie pour des objectifs économiques, soit préjudiciable au fonctionnement des archives dont les moyens risquent d'être fortement limités. Les critères de rationalité sont rarement «convergents» avec ceux de la recherche historique...

En conclusion, les défis qui nous attendent sont multiples. Nous sommes pour notre part convaincus de la nécessité de l'intégration large des sources audiovisuelles dans l'histoire du contemporain. Ceci nécessite d'améliorer considérablement l'accès à ces sources. Le développement de bases de données en ligne toujours plus performantes constitue sans doute un enjeu important pour autant qu'il soit toujours possible de reconstituer les conditions de production mais aussi certains critères d'archivage et de numérisation rétrospective. Sur un autre plan, la collaboration avec des archivistes bien formés et reconnus au sein de l'institution, est plus que jamais nécessaire. Il convient de veiller entre autres à ce que le catalogage, déjà révélateur de logiques différenciées au cours du temps et selon les régions linguistiques, n'obéisse pas exclusivement dans un avenir proche à des objectifs de production interne.

Pour notre part, notre prochain objectif est double: poursuivre l'intégration de ces sources dans l'enseignement, en enrichissant une approche didactique pour en faciliter l'appréhension de la part des étudiant-e-s d'une part, mobiliser les ressources du multimédia pour construire un site pédagogique portant sur l'utilisation historique des sources audiovisuelles d'autre part. Pour ce faire, il convient d'approfondir encore une réflexion théorique qui, en ce qui concerne la radio notamment, n'en est qu'à ses débuts: une démarche qui doit intégrer la dimension lacunaire du matériel conservé mais aussi les transformations techniques qui influent sur sa production comme sur sa réception.